

Renoir et Picasso

Renoir disait se laisser aller dans le cours du fleuve de la vie comme le bouchon de la canne du pêcheur ; Picasso sut toute sa vie forcer le cours du destin, détourner les fleuves pour irriguer sa terre assoiffée. Par sa culture picturale, Picasso est beaucoup plus proche de Manet que de Renoir. S'il ignore avec superbe Monet et ses recherches colorées, il sut reconnaître chez Renoir cette irrésistible force qui pousse toujours plus en avant les artistes dans la recréation de l'univers.

Le jeune Picasso, possédé de son art, subit l'attraction des révolutions successives de la peinture, dont le volcan est à Paris. Il lui faut être « là où ça se passe », et le jeune ibérique se fait parisien dès 1900. Renoir symbolise alors, avec Monet et avant Cézanne, l'impressionnisme dans toute sa gloire. Renoir habite le « Château des brouillards » en haut de la Butte ; Picasso se prend en photo sur la hauteur de Montmartre en 1904, l'air fier d'un conquistador venu conquérir les terres d'un royaume.

Picasso fera preuve toute sa vie d'une grande perspicacité pour aller chercher la substance de son art là où elle gît. Chez Renoir, il perçoit le grand novateur impressionniste, mais surtout celui qui, comme lui, est allé puiser sa peinture à la source des maîtres du passé. Le sourcier a percé Renoir ; il entend sourdre chez lui Titien, mais aussi Watteau, Courbet, Delacroix, cette peinture française classique qui lui est étrangère dans sa formation. Il a vu chez lui cette clarté de l'harmonie, cette poésie perlée venue de Ronsard et qu'il adore chez ses proches comme Eluard et Max Jacob.

Lors de la mort de Renoir, il se penche sur « Les fiancés » du maître (1868) et cherche à en découvrir le secret en étudiant sa structure. Il dessine le portrait de Renoir vieux d'après une photographie et peint également un portrait posthume en hommage à l'artiste. Picasso possédait plusieurs œuvres de Renoir dans sa collection. Dans ces années d'après-guerre où plus personne ne veut voir la vie en noir, au cours de ces Années Folles où l'on se grise du bonheur de vivre, Picasso rejoint Renoir dans l'expression envahissante de la plénitude féminine. Les formes corporelles en expansion dévorent la surface peinte, dans un appétit d'ogre insatiable pour la vie. Il s'embourgeoise avec Olga, s'amuse à travestir ses modèles comme Renoir de tenues de spectacle bouffantes, car le peintre tient dans la société éclairée le rôle du bouffon, à qui l'on autorise de dire la vérité sous un dehors fantasque.

Picasso, comme Renoir, concède à l'ordre domestique de la femme une maison propre et pratique. Dans l'appartement où il vit avec Olga, tout est à sa place, brique. Olga ne pénètre jamais dans l'atelier, où la poussière conserve l'ancre de l'alchimiste fabricant l'or. Aux Colettes, à Cagnes, Renoir fait construire pour sa femme une maison moderne, pratique ; mais l'atelier reste le domaine du créateur, où il n'est pas question de ranger le désordre apparent, ni d'épousseter.

Il est frappant de voir que le type féminin qui fascine Renoir, au travers des solides paysannes d'Essoyes dont sont issues sa femme et sa jeune cousine Gabrielle, son modèle favori, fut aussi celui des femmes de Picasso à cette époque, d'Olga à Marie-Thérèse Walter. La plénitude du corps maternel emplit la toile, comme dans la série des baigneuses au début des années vingt, rappelant celles de Renoir.

Tous deux expérimentent avec exultation la paternité, ce pouvoir divin de transmission génétique, qui décuple leur énergie créatrice. Ils aiment la poésie pure de l'enfance, dont la vie adulte éloigne les esprits et que les artistes cherchent à retrouver.

Il n'oubliera pas, plus tard, ce bonheur du Midi où Renoir s'épanouit, et tournera autour de Cagnes tel un centaure marquant son territoire. Ici, la terre est celle des Dieux, celle des peintres poètes qui, tels les pères grecs, repeignent l'Odyssée humaine à l'ombre d'oliviers millénaires, dont les troncs tordus et noueux ressemblent au chemin de souffrance que l'artiste empreinte pour atteindre la vérité.

Cette proximité avec la terre s'exprime tout naturellement au travers de la sculpture et surtout de la céramique peinte, où Picasso, encore plus que Matisse, rejoindra et dépassera Renoir.